

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sylvain BRIOLLET

Trois variations sur un thème connu :

I : Vers le large.- II : Chanson triste.-

III : Entre le ciel et l'eau

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 26, p. 50-52

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Trois Variations sur un thème connu

I. Vers le Large

*C'est un navire sang et or
Qui, tournoyant sur l'eau dormante,
Attend, toutes voiles dehors,
La vague, le vent, la tourmente.*

*Passez, grands oiseaux immortels,
Dont l'aile, d'espace en espace,
Soutient le poids, conquiert le ciel,
Et nous laisse d'ardentes traces.*

*Le navire de pourpre et d'or,
Sur le miroir magique vire,
Glisse, toutes voiles dehors,
Au Soleil vainqueur qui l'aspire.*

*Reviens, bel oiseau de malheur,
A ton port, lumineux, austère :
Tes flancs sont trop lourds du mystère
Des hommes, des soirs et des fleurs !*

*Toujours, entre les deux Rivages,
Vont et viennent les blancs condors.
Oh ! dites-moi s'il fait naufrage,
Mon navire de pourpre et d'or.*

II. Chanson triste

Et nemo poterat dicere canticum
nisi illa quatuor millia :
Virgines enim sunt. Apoc. XIV

*Ton petit cœur était, m'ami,
Dedans la main, comme une oiselle.
Crevés les yeux, rouges les ailes :
Ton petit cœur s'est endormi.*

*Pêche d'amour, avant que rôdent
Sur toi la chenille ou le ver,
Les anges veloutent ta chair.
Ton petit cœur, qui le taraude ?*

*Dans le jardin, ton blanc jardin,
C'est le bon Dieu qui se promène.
Adieu les lis, la marjolaine :
Ton petit cœur fané se plaint.*

*La Vierge, en ses palais auliques,
Chante aux élus un air d'été.
Ton petit cœur désaffecté
N'entendra plus cette musique.*

*Tu saurais bien, à ce prix-là,
Changer l'oiseau, le fruit, la plante,
Mais quel marchand le tient en vente
Ton petit cœur en chocolat ?*

III. Entre le Ciel et l'Eau

... nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem. (AEN. VI)
Maria undique et undique coelum. (AEN. V.)

*Les navires suivant une route plus sûre
Labourent les flots noirs, loin du bord enchanté,
Et le Troyen pieux qui son cœur a dompté,
Arrache tous les traits d'une chaude blessure.*

*Regarde sans trembler ce trop cruel adieu :
Les deux bras dénoués que la flamme dévore,
Son visage, ses yeux te retiennent encore,
Beau vainqueur de l'amour au service des dieux.*

*Ni le sang qui fumait sur la terre natale,
Ni dans un port heureux, les délices n'ont pu,
Conquérant, dont l'espoir comme un mât s'est rompu,
Voiler en ton esprit la Ville capitale.*

*La fortune a réglé le vent qui te conduit ;
Chassé de mer en mer, aux îles qui paraissent
Tu n'aborderas plus en un jour de détresse,
C'est la gloire, invisible aux regards, que tu suis.*

*Ainsi, l'homme penché sous le doigt de la grâce
Retrouve, entre les cieux propices et les eaux,
— Quel baiser calmerait notre bouche vorace ? —
Votre visage altier, Seigneur ; mais le roseau,
Mis en vos mains, nous blesse et si bien nous tourmente
Que le péché répugne à nos âmes dolentes !*

Pâques 1926-1927.

Sylvain Briollet.